

Une interview de Cristian Mungiu... telle qu'on l'imagine

Bonjour et bienvenue sur Chanel 2000. Aujourd'hui, nous recevons le réalisateur Cristian Mungiu qui est à l'origine de nombreux films et notamment de *Baccalauréat*. Ce film, qui se passe en Roumanie, relate l'histoire d'Éliza, une jeune fille, très bonne élève qui doit passer son bac. Mais Éliza se fait agresser la veille de son examen et se casse le bras. Son établissement ne lui accorde pourtant pas un traitement de faveur pour son épreuve. Son père, Roméo, veut se battre pour le sort de sa fille et décide d'oublier tous ses principes pour tomber dans la corruption.

Les Internauts nous ont posé beaucoup de questions à propos de ce film. Mais malheureusement nous ne pourrions pas toutes les aborder. Alors nous avons choisi celles qui sont revenues le plus souvent.

D'abord, pourquoi avoir fait le choix de ce titre ? Est-ce que c'est quelque chose qui vous tient à cœur ?

Cristian Mungiu : En fait, derrière le titre, beaucoup de sujets sont évoqués. Disons que c'est une sorte de couverture derrière laquelle je montre des choses réelles que les gens ne veulent pas forcément voir.

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour écrire ce scénario ?

Cristian Mungiu : Je voulais d'abord dénoncer les nombreux problèmes de corruption que connaît la Roumanie. Dans ce pays, même l'homme le plus honnête peut basculer. Dans ce film, le père a fait le choix de corrompre le proviseur du lycée de sa fille pour que celle-ci puisse avoir son bac. Évidemment, cela se termine bien. Éliza a son bac, et le choix de partir ou non pour l'Angleterre. Dans la vraie vie, c'est différent. Je voulais que ce film fasse réagir les personnes qui le verront, qu'elles se mettent à réfléchir, à se poser des questions sur elles-mêmes. Les personnes ayant vu ce film doivent se demander : et moi, qu'aurais-je fait à sa place ? Aurais-je été tenté de corrompre des gens haut placés ou n'aurais-je rien fait ?

Pensez-vous que dans un pays comme la Roumanie, où la dictature et l'oppression ne sont pas si anciennes, vous êtes un peu un porte-parole ?

Cristian Mungiu : Vous savez, la Roumanie est un pays oublié en Europe. Heureusement, depuis les manifestations anti-corruption, les médias en parlent mais toujours trop peu, à mon goût. Donc, à travers mes films, j'ai la possibilité de montrer la Roumanie, la vraie et profonde Roumanie. Je ne filme pas la vie bourgeoise des hommes d'État mais la réalité de tout un peuple vivant dans la misère.

En Roumanie, toutes les personnes sont corrompues et des manifestations anti-corruption ont même lieu. En Roumanie, tout se vend : un avortement, un rein, une bonne note au bac, un officier de police conciliant... Selon moi, cette corruption mène le pays à la ruine et nous ne pouvons pas rester là à regarder notre pays couler.

Votre film peut-il faire réagir sur l'état du pays, d'après vous ?

Cristian Mungiu : Tout le monde n'apprécie pas que la vérité soit dite. Entre les générations d'âge mur et les plus jeunes, les avis sont mitigés. Les plus âgés veulent préserver les coutumes tandis que les plus jeunes rêvent que leurs enfants sortent de ce système.

Dans votre film, il y a peu d'action, peu de personnages et pas d'effets spéciaux. Pourquoi ?

Cristian Mungiu : Je ne suis pas dans l'optique des blockbusters où la violence est injustifiée et le scénario vide ! Des effets spéciaux, dans ce film, auraient été déplacés et sans rapport avec le thème. Je voulais mettre en scène l'amour qu'un père peut porter à sa fille. Ici, le père est très protecteur ; il lui porte un amour excessif. Il veut être présent dans tous les événements de la vie d'Éliza ; il l'empêche de respirer ! La fille le rejette sans cesse car elle veut tout gérer toute seule. Elle pense connaître le monde mais elle sait malgré tout que Roméo sera toujours là pour elle. Je voulais écrire ce scénario pour les parents pour qu'ils puissent se retrouver. D'un côté nous avons donc le père, très protecteur, et la mère d'Éliza, plutôt effacée, on ne la voit pas souvent. Mais elle joue un rôle important. Elle est présente à sa manière et aide Éliza. Elle la laisse choisir son avenir, contrairement à son père qui la force à aller à Londres. De plus, je n'ai pas beaucoup de moyens. En Roumanie, il est difficile pour un producteur de montrer des films. Je n'aurais pas pu payer plus d'acteurs.

Pensez-vous que Maria Dragus incarne véritablement le rôle de l'adolescente rebelle qu'est Éliza ?

Cristian Mungiu : Maria a été la petite blonde typiquement roumaine qui est entrée dans nos studios et que l'on a directement repérée. Pourtant discrète, elle avait l'air de détenir quelque chose qui plaît à l'écran. Le cinéma est quelque chose qu'il faut saisir. Le spectateur est aussi à accrocher. Il faut trouver l'acteur qui donnera à celui qui vient voir le film l'envie de le regarder. Maria avait cette petite lueur dans les yeux qui faisait d'elle cette «presque-femme» à l'esprit piquant et doux à la fois. Elle incarne parfaitement la femme-enfant qui veut s'éloigner de son cocon, en masquant son grand cœur. Elle s'est battue pour ce rôle qui lui colle à la peau.

Quelle vision de la relation père-fille avez-vous voulu donner ?

Cristian Mungiu : Vous avez pu remarquer que la relation de Maria avec sa mère est plus ambiguë, moins à découvert. Adrian Titieni était fait pour jouer avec Maria ! Il a un air plus dramatique. Il représente vraiment ce père dévoué. Malgré son passé presque tragique et un présent qui dégringole, il s'accroche pour sauver le futur de sa fille. Il se résout au sien, qui ne sera pas comme il le souhaitait, et s'en tient donc à son devoir premier : protéger sa famille. Il se consacre à cette relation. Sa vie se résume à son rôle d'amant et à sa fille. L'équilibre entre le raisonnable et la rébellion. La fille veut aussi montrer à son père qu'elle l'aime.

Certains critiques considèrent que la fin de votre film est précipitée. Que voulez-vous leur répondre ?

Cristian Mungiu : Je tiens à dire que lorsque j'ai écrit la fin du film, j'ai fait exprès de la laisser floue pour que chaque spectateur puisse s'imaginer la fin comme il aurait voulu qu'elle se passe. En ce qui concerne l'identité de l'agresseur d'Éliza, je ne la révèle pas car ce n'est pas le fil conducteur de mon histoire. Mon sujet principe est le fait que le père est prêt à tout pour sa fille. Je voulais parler de l'amour immense des parents envers leurs enfants.

Merci pour cette interview, Cristian Mungiu ! Je vous laisse le mot de la fin !

Christian Mungiu : De rien, ce fut un plaisir. Un dernier mot... Oui, allez voir *Baccalauréat*, et vous serez surpris !

1ères L du Lycée de Toucy :

Marcella Gonçalves

Émilie-Rose Augustin

Adèle Matéos

Marion Naudet

Cathleen Durville

Lise Cotta

Mandy David

Sharleyne Devilliers